

**Séance consacrée à l'Histoire
de la Gynéco-obstétrique**
organisée par le Docteur Henri Stofft
en hommage
au Docteur André Pecker
Ancien Président
de la Société française d'Histoire de la Médecine

(Salle du Conseil, Ancienne Faculté de Médecine de Paris)

(27 mai 1995)



**Eloges
du
Docteur André Pecker
1902 - 1994**

par
André SICARD
Jean THÉODORIDÈS
Louis DULIEU

Professeur André SICARD

“J’ai été blessé à la jambe. Ce n’est pas grave. Occupez-vous d’abord des grands blessés”.

Ces paroles, je les ai entendues un certain 17 mai 1940 dans une grange au voisinage d’Avesnes, près de la frontière belge. J’y étais arrivé après avoir été capturé avec mon ambulance, non sans avoir essuyé le feu de l’ennemi qui tua une infirmière et un infirmier et blessa un médecin et deux infirmiers.

Dans cette grange étaient étendus, à même le sol, une soixantaine de blessés plus ou moins grièvement atteints, la plupart hurlant de douleur et de soif par cette chaude journée de mai. On ne pouvait leur apporter aucun secours, n’ayant ni pansements, ni pharmacie, ni nourriture, ni eau. Celui qui venait de prononcer ces quelques mots présentait en fait une blessure grave de la jambe gauche provoquée par une balle de mitrailleuse qui avait fracassé le tibia alors qu’il se portait au secours d’un blessé s’échappant de son char en flammes. Le haut de la botte et le bas du pantalon étaient déchiquetés et couverts de sang.

J’aperçus sur sa vareuse le velours rouge des médecins. Il se nomma alors : médecin-capitaine André Pecker du 4e Régiment d’automitrailleuses, régiment où il avait été affecté à sa demande volontaire pour servir dans une unité combattante, et qui avait été un des premiers à participer aux combats meurtriers engagés en Belgique par les divisions motorisées. Il réitéra sa demande, ne voulant faire état ni de son grade, ni de sa fonction et refusa d’être évacué avant les autres blessés.

Telle a été la dramatique circonstance dans laquelle j’ai rencontré le Dr André Pecker. J’étais alors loin de penser qu’il me reviendrait un jour le redoutable honneur de prononcer son éloge à cette tribune.

Les blessés ne furent dirigés vers l’Hospice d’Avesnes qu’après deux jours malgré mes réclamations incessantes auprès des autorités allemandes plus sensibles aux risques d’infection et d’épidémie qui menaçaient qu’aux souffrances des blessés. Il y furent soignés avec les moyens les plus rudimentaires dont on disposait. Pecker refusa à nouveau d’être opéré avant les autres. Il savait cependant que tout retard mettait sa jambe en péril. Il ne le fut qu’au quatrième jour, alors que sa plaie présentait déjà une importante et douloureuse suppuration. Il avait supporté cette attente sans une plainte. Par chance, le projectile avait pu être retiré sans contrôle radiographique. Pecker fut dirigé par les Allemands vers un centre sanitaire. Je n’eus de ses nouvelles que plusieurs mois plus tard, alors que, libéré comme grand blessé, il vint me demander une justification

de sa blessure. Quelle fut ma joie de le voir marcher, à peine aidé d'une canne. La blessure avait été longue à cicatriser, mais la jambe avait été conservée. Il restait une fistule qui persista longtemps. André Pecker fut pensionné à 50 % et reprit ses activités avec la même ardeur qu'auparavant, échappant en 1944 deux fois à la Gestapo. Je ne le revis qu'occasionnellement. Nous ne manquions jamais d'évoquer le souvenir de la grange d'Avesnes. André Pecker ne fit jamais état de sa blessure, considérant qu'il n'avait fait que son devoir. Il reçut une citation élogieuse, mais n'obtint la Légion d'honneur qu'en 1942 et sans l'avoir sollicitée. Il ne chercha jamais une nouvelle promotion pendant bien méritée.

Ai-je bien fait de rapporter ces faits anciens dont aucun n'a échappé à ma mémoire ? Ils sont un hommage posthume dont je me suis senti responsable.

Si André Pecker avait été consulté, sa modestie aurait décliné cet hommage, car il avait par pudeur et par discrétion horreur du panégyrique. Il m'en aurait sans doute voulu d'avoir révélé ses belles qualités de courage et d'abnégation dont je restai le seul témoin.

Il me faut maintenant retracer sa carrière et sa personnalité pour prolonger le souvenir de cet homme d'une haute valeur morale et pour en tirer la leçon d'une vie droite et digne.

André Pecker était né le 23 janvier 1902 à Saint-Germain-en-Laye d'une mère licenciée-ès-Sciences naturelles et d'un père qui, avant d'exercer la médecine, fut auditeur libre à l'Ecole supérieure des Mines. Il fut un des premiers à disposer d'un appareil à rayons X. Mais il fut surtout un pionnier de la médecine préventive et des soins à domicile ainsi qu'un précurseur des œuvres d'assistance.

André Pecker était le plus jeune d'une nombreuse famille, dont deux des frères sont morts en déportation et dont la sœur, peintre-décoratrice de talent, à qui l'on doit, entre autres, la peinture du rideau du Palais de Chaillot et d'admirables dessins de vitraux, épousa Jacques Carlu qui fut grand Prix de Rome, membre de l'Institut et architecte du Palais de Chaillot.

Ce milieu familial, où il avait été élevé dans le respect du devoir, de la charité et du goût de l'effort, influença certainement sa culture et ses goûts artistiques.

Après avoir hésité avec l'architecture, il commença ses études de médecine. Interne des Hôpitaux de la Seine en 1925, il fut d'abord, pendant son service militaire, affecté au Val-de-Grâce dans le service de dermato-vénérologie du professeur Jausion qui décida de sa carrière. Ayant passé sa thèse en 1928, il assura une consultation de gynécologie à l'Institut municipal de la Seine, et, plus tard à l'Hôpital Rothschild.

Pendant toute cette période, son activité scientifique s'est manifestée par de très nombreux travaux dans les publications médicales et dans les Sociétés savantes, essentiellement celles de gynécologie et de dermatologie. L'un d'eux, sur le psoriasis, fut couronné par l'Académie de Médecine.

Il fut, en 1931, âgé de 29 ans, secrétaire général, puis, en 1947, président de la Société médicale des Praticiens. Il n'avait accepté ces différentes fonctions, qui témoignaient de l'estime que lui portaient ses confrères, que pour s'y donner tout entier avec ténacité et volonté.

Cette activité fut interrompue par la guerre. André Pecker la reprit, après sa libération, malgré les séquelles de sa blessure, s'intéressant plus spécialement à la dermatologie et devint membre de plusieurs sociétés françaises et étrangères.

Jusqu'à la fin de son activité, il plaida en particulier en faveur des certificats prénuptiaux, de la contraception et de l'usage des préservatifs.

Telle fut l'action médicale d'André Pecker, mais aucune destinée n'est simple. Très tôt, il fut attiré par le rôle social qui devrait être celui des médecins. Dès le mois de mars 1940, sous l'uniforme, il créa, avec l'aide de cette femme admirable que fut Madame Valérie Lacroix, directrice de l'Ecole des assistantes sociales à Paris, un service social régimentaire dans le but d'apaiser les soucis familiaux des hommes et de s'occuper de ceux et de celles qu'ils avaient laissés. Ce service eut une influence considérable sur les détrences morales provoquées par les longs mois d'attente avant les combats de mai, comme a pu le constater lui-même notre ancien président, le professeur André Cornet. C'est ainsi qu'André Pecker peut être considéré comme ayant été le promoteur du service social aux armées. Après l'armistice, il continua à se dépenser sans compter pour développer ce service d'entraide et d'assistance auprès des survivants de son régiment.

Un tournant se place en 1951 dans la vie d'André Pecker. Chargé du Commissariat général du Congrès international de Gynécologie, il organisa, avec le professeur Laignel-Lavastine, une exposition de livres et d'objets anciens qui fut le point de départ de son attirance pour l'Histoire de la Médecine dans laquelle il se fit rapidement un nom.

Il avait écrit en 1953 un charmant texte sur les bourdaloues paru dans un numéro d'*Esculape*. Mais sa première grande publication fut, en 1954, un luxueux album sur *Paris et l'Ile-de-France* dans lequel se mélangent de magnifiques vues du Paris de l'époque et les perspectives des plans de Turgot. Pour éditer cet incomparable recueil, il ne ménagera ni ses efforts, ni son temps, ni ses visites, afin d'obtenir les aides qui lui étaient nécessaires.

Cette publication fut suivie d'autres relevant de sa spécialité : *L'accouchement au cours des siècles* (1958), *Les maladies des femmes grosses et accouchées* (1966). Il participa à d'importants ouvrages *Le grand livre de la femme enceinte* (1972), *L'Histoire de la Médecine, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art vétérinaire* (1980).

Son œuvre principale restera *La médecine à Paris du XIIIe au XXe siècle* parue en 1984, dans laquelle il me confia la rédaction de l'Histoire de l'Académie de Chirurgie. Cet ouvrage est un gigantesque monument dont la richesse du texte et de l'iconographie constitue un exceptionnel document de références. Il fut édité par la Fondation Singer-Polignac et reçut, en 1985, le Prix Jean-François Coste de l'Académie de Médecine. André Pecker remit la totalité de ce Prix au trésorier de notre Société, considérant qu'un certain nombre de ses membres avait participé bénévolement à l'ouvrage. C'était là un geste qui témoignait de sa générosité habituelle.

En 1987, il rédigea encore la préface de la réédition des Oeuvres d'Hippocrate.

La liste de ses travaux aurait pu être encore beaucoup plus longue si je n'avais retenu que les plus importants.

André Pecker assura la Secrétariat général de la Société française d'Histoire de la Médecine de 1955 à 1964. En prenant ses fonctions, le président René Bénard, faisant allusion à la Victoire de Samothrace qu'il avait fait figurer dans l'une de ses œuvres, rappela que l'on pouvait lui faire confiance, car, a-t-il dit, "comme cette Victoire ailée, il entreprend dans l'espérance et persévère jusqu'à la réussite". Pareil compliment ne pouvait être mieux formulé.

Il présida ensuite la Société de 1965 à 1967, laissant sa succession au médecin général inspecteur Huard.

Sa présidence fut marquée par le prodigieux essor qu'il donna à la Société, lui consacrant une grande partie de son temps. Il fonda le journal *Histoire des Sciences médicales* qui, en 1967, remplaça l'*Histoire de la Médecine*.

Il voulut que cette publication de haute qualité soit le reflet de l'activité de la Société française d'Histoire de la Médecine. Elle devait attirer un nombre de plus en plus grand de membres actifs.

Il n'intervenait pas souvent au cours des séances, mais il le faisait toujours avec des précautions convenables et nuancées qui donnaient à ses opinions tout leur poids. En 1993, quand sa santé commença à l'éloigner de nos séances, il fit, avec Madame Samion-Contet, une dernière communication, en rappelant ses souvenirs de 1972 à 1992. On peut la considérer comme un adieu à une Société qui lui avait été particulièrement chère et qui lui doit beaucoup.

André Pecker s'est aussi vivement intéressé à la Société internationale d'Histoire de la Médecine, dont il devint le délégué permanent de la France. Son rôle y fut souvent déterminant au côté du docteur Dulieu qui en assura le secrétariat général de 1958 à 1985. Ensemble ils y défendirent la langue française.

André Pecker conserva toujours des liens étroits avec la Société des amis du Musée de la Pharmacie de Montpellier. Il s'y rendait à l'occasion des manifestations qu'organisait Louis Dulieu, son conservateur, qui a bien voulu me confirmer cette information.

Il était membre d'honneur ou correspondant des Société d'Histoire de la Médecine du Mexique, de Turquie, du Maroc et, sans doute, de bien d'autres encore.

André Pecker ne pouvait se satisfaire de ces seules activités. Ayant appris, vers les années 1960, qu'il y avait en Grèce un mouvement pour la création d'une fondation internationale en faveur d'Hippocrate à l'île de Cos, il se passionna aussitôt pour ce projet. Il devint le délégué pour la France de cette fondation, présidée par le professeur Spiridon Economos, et qui était destinée à rappeler aux trois millions de médecins du monde ce qu'avait été celui que l'on a appelé le "père de la médecine" et dont notre ancien président, le professeur Alain Bouchet, avait, dans une remarquable conférence, décrit ce qui est encore aujourd'hui appelé la doctrine hippocratique.

Cette fondation, avec son musée et sa bibliothèque, est actuellement présidée par le professeur Marketos. Mon ancien élève, le professeur Doros Economos, fils du fondateur, a bien voulu m'en fournir de précieux renseignements. Elle conserve son activité internationale. Le docteur Alain Ségal, secrétaire général de la Société, a succédé en 1993 à André Pecker et est aujourd'hui le délégué français.

André Pecker avait créé, dans le cadre de notre Société, une section hippocratique, dont le rôle sera, dans quelques instants, rappelé par notre secrétaire général. Je désire simplement indiquer un souvenir personnel. Cette fondation nécessitant un budget important, auquel se devaient de contribuer toutes les nations, André Pecker, qu'aucune difficulté ne faisait reculer, suggéra de demander à tous les médecins du monde une modeste participation. Cette suggestion, approuvée par les Grecs, ne paraît pas avoir dépassé leurs frontières.

Sachant, en 1979, que je devais me rendre à l'île de Cos où j'avais été convié à assister à la cérémonie du serment dans le sanctuaire d'Asclépios, il me chargea de plaider sa cause auprès des autorités françaises locales et d'y obtenir une subvention. Cette mission fut un échec. André Pecker en fut très déçu.

Malgré ces multiples activités, André Pecker trouva encore le temps d'assouvir ses goûts d'artiste et de se passionner pour la céramique.

Il fonda, en 1955, *Les Cahiers de la Céramique* qui devinrent bientôt une revue superbement illustrée en couleurs et prirent le nom de *Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu*. Cette revue, dont il assura la publication jusqu'en 1970, fut particulièrement appréciée par les Amis du Musée de Sèvres. Ce qui lui valut d'être élu membre d'honneur de plusieurs Académies étrangères de l'Histoire de l'Art et d'être nommé Chevalier, puis Officier des Arts et Lettres, distinction qui n'a pas souvent été attribuée à un médecin.

De ceux qui ont disparu, chacun de nous garde une image. La vision qui doit rester d'André Pecker est celle d'un homme petit, trapu, au regard pénétrant, au visage facilement souriant et souvent animé par un humour modeste, à l'esprit volontiers primesautier, à la voix toujours précise. Tout indiquait en lui l'équilibre et la mesure.

Quand André Pecker prit sa retraite, il retourna à Saint-Germain-en-Laye qui avait été le berceau de son enfance.

Ses dernières années eurent la mélancolie des soirs d'automne. Plusieurs fois atteint dans ses forces, il vécut ses faiblesses avec stoïcisme, soutenu par la douce affection de Madame Pecker devant la douleur de laquelle nous nous inclinons en l'assurant que son chagrin est le nôtre.

Il nous a quittés pour toujours le 22 mai 1994. Il avait 92 ans. Son nom restera parmi les grands serviteurs de la médecine et plus particulièrement de son histoire. Il pourra être donné comme l'exemple de la charité et du devoir. Sa culture, ses goûts artistiques, son œuvre d'historien ne seront jamais oubliés.

"C'est après la mort surtout que les vrais amis ont à intervenir en faveur de celui en qui ils ont cru" m'avait écrit, peu de temps avant de disparaître, mon maître Henri Mondor. Me souvenant de cette phrase, je me suis demandé si j'avais bien su traduire l'homme dont je viens d'évoquer la vie.

Il reste ce qu'il y a de plus précieux, l'image de ses vertus.

Professeur Jean THÉODORIDÈS

Ami du docteur André Pecker durant presque quarante ans (je l'avais connu en 1956 lorsqu'il était Secrétaire Général de notre Société) je tenais à m'associer du fond du cœur à l'hommage qui lui est rendu aujourd'hui, un an après sa disparition le 22 mai 1994.

A la fois médecin (gynécologue et vénéréologue), artiste (peintre et dessinateur) et historien, André Pecker possédait une immense culture et avait une activité prodigieuse.

Tout ce qu'il entreprenait était voué à la réussite, qu'il s'agisse des *Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu* dont il fut le rédacteur de 1955 à 1970, de ses deux ouvrages consacrés à l'histoire de la Gynécologie et de l'Obstétrique (publiés aux éditions Dacosta) et du volume collectif (qu'il appelait familièrement "le bouquin") : *La Médecine à Paris du XIIIe au XXe siècle* (Hervas-Fondation Singer-Polignac, 1984) dont il fut le maître d'œuvre.

Né la même année 1902 que notre Société, il en fut pendant de longues années la cheville ouvrière et nous lui devons notre revue *Histoire des Sciences médicales* précédée par quatre numéros spéciaux d'*Histoire de la Médecine*.

Sur le plan international il joua un rôle très important en tant que délégué de la France à la Société internationale d'Histoire de la Médecine et comme initiateur de la Fondation Hippocratique de Cos pour laquelle il se dépensa sans compter.

André Pecker était un homme foncièrement bon et généreux, d'un très grand courage (le professeur André Sicard a rappelé son attitude héroïque lors de la dernière guerre mondiale), indulgent et courtois, toujours d'humeur égale et résolument optimiste. Lorsqu'il fallait faire face à quelque difficulté, il disait invariablement : "ne t'en fais pas, cela va s'arranger", ce qui effectivement se réalisait. C'était en outre un charmant compagnon de voyage.

Je le revois encore, souriant, détendu et heureux de vivre lors des nombreux Congrès d'Histoire de la Médecine auxquels nous participâmes tant en France, qu'en Suisse, Italie, Angleterre, Grèce (le Congrès d'Athènes-Cos en 1960), Espagne, etc.

Je n'oublie pas non plus son accueil paternel avec Madame Pecker à l'île de Ré dans leur belle maison tout près de la mer. Je le revois à Strasbourg en 1988 en train de peindre au bord de l'Ill, le visage empreint de la sérénité d'un sage.

Malgré son grand âge, il faisait preuve d'une extrême vitalité. Il venait, seul, par le métro, à nos réunions et à celles de la Société d'Histoire de la Pharmacie, d'où, pendant un mois de février glacial, je le raccompagnais non sans appréhension jusqu'à la station du RER voisine.

Ces dernières années il sortait moins et nous nous téléphonions régulièrement. Il s'informait toujours des activités de notre Société.

C'est avec une intense émotion que j'appris son décès. La belle phrase de Jean Rostand me revint en mémoire : "Aimer un être âgé, c'est s'enfoncer avec lui, profondément dans un chemin d'où il faudra revenir tout seul, dans le noir".

Mais cette obscurité ne fut que transitoire, rapidement dissipée par le lumineux souvenir de la personnalité irradiante d'André Pecker dont l'amitié qu'il me témoigna si longtemps restera pour moi un honneur et une fierté.

Médecin Général Louis DULIEU *

C'est une personnalité éminente du monde médical parisien mais aussi de l'Histoire de la Médecine qui vient de disparaître dans sa quatre-vingt treizième année.

Fils de médecin, lui-même docteur en médecine de Paris en 1928, André Pecker va exercer aussitôt dans la capitale tout en se spécialisant en dermato-vénérologie et en gynécologie, devenant chef de consultation antivénéérienne au dispensaire municipal de Clichy et à la maternité de l'hôpital Rothschild. Son activité ne sera momentanément suspendue que durant la guerre de 1939-1940 où il servira comme médecin-capitaine dans une unité d'auto-mitrailleuses. Blessé, prisonnier, rapatrié, il accédera au grade de médecin commandant du cadre de réserve.

C'est, toutefois, sur le plan médico-historique qu'il acquerra un renom international grâce à son appartenance aux Sociétés internationales et françaises d'Histoire de la Médecine. Délégué pour la France de la Fondation internationale hippocratique de Cos, il ne cessera de mener le bon combat pour l'étude de la médecine hippocratique. Grâce à ses spécialités, paraîtront deux gros ouvrages illustrés qui font toujours autorité : *L'accouchement au cours des siècles* (1958) et *Hygiène et maladies de la femme* (1961). Sa grande activité au sein de la Société française depuis 1955 lui vaudra d'accéder à sa présidence en 1965-1966. Présent dans toutes les grandes manifestations nationales ou internationales, il se plaisait à prendre la parole dans des improvisations pleines d'enthousiasme chaleureux et d'amitié. Il était naturellement membre de la Société montpelliéraine d'Histoire de la Médecine, ayant assisté à plusieurs de ses séances, mais aussi des Amis du Musée de la Pharmacie de Montpellier, Musée dans lequel il prononçait des allocutions remarquées. C'est que Montpellier avait pour lui beaucoup d'attraits, assuré d'y trouver toujours le meilleur accueil. Sa dernière venue eut lieu lors de la visite de la Société française en 1992.

D'autres que nous évoqueront sa carrière de médecin-spécialiste. Contentons-nous ici de mettre l'accent sur son œuvre d'historien de la médecine. Aux deux ouvrages cités plus haut, il faut ajouter sa collaboration à plusieurs collections médico-historiques et surtout son volumineux ouvrage : *La médecine à Paris du XIIIe au XXe siècle* paru chez Hervas en 1984.

Rappelons enfin qu'à ses qualités de médecin et d'historien, André Pecker ajoutait celle d'ami des arts. Ses cahiers sur les arts du feu créés en 1955 réjouissent les spécialistes de la céramique et du verre jusqu'en 1970.

Une vie aussi bien remplie devait lui valoir la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire et la Croix de Guerre mais aussi sa nomination comme Chevalier puis comme Officier dans les Arts et Lettres.

C'est un véritable ami que nous perdons tous. Son activité désintéressée a grandement servi la cause de l'Histoire de la Médecine française à laquelle il donna une impulsion sans égale qui ne s'est pas démentie depuis. Les amis du Musée de la Pharmacie de Montpellier n'oublieront pas de sitôt sa mémoire. Que son épouse, qui n'a jamais manqué de l'assister dans toutes ses tâches, trouve ici l'expression de nos bien vives condoléances.

* Ancien secrétaire général de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, conservateur du Musée de la Pharmacie de Montpellier.